

MAHESHWAR, UNE BEAUTÉ ENVOÛTANTE ET SACRÉE

TEXTE ET PHOTOS : RÉGINE CAVALLARO

UN LIEU PEUT-IL INSPIRER LES ÊTRES QUI Y VIVENT ? UNE VILLE A-T-ELLE LE POUVOIR D'ÉLEVER L'ÂME DE SES HABITANTS ? À MAHESHWAR, PETITE LOCALITÉ DE L'ÉTAT DU MADHYA PRADESH, DANS LE CENTRE GÉOGRAPHIQUE DE L'INDE, LA RÉPONSE NE FAIT AUCUN DOUTE : OUI, DIX FOIS OUI, CENT FOIS OUI ! IL SEMBLERAIT MÊME QUE TOUTE LA CONTRÉE SOIT EMPREINTE D'UNE MAGIE PROFONDE QUI GAGNE JUSQU'AU CŒUR DES VISITEURS ÉTRANGERS. NOMBREUX SONT CEUX, EN EFFET, QUI SE SONT LAISSÉS SÉDUIRE, AU FIL DES SIÈCLES, PAR SA BEAUTÉ MYSTIQUE.



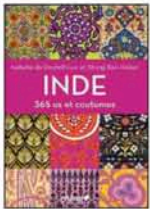




© David LeFranc

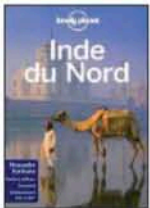


Au milieu de la rivière trône un minuscule temple dédié à Shiva où, au rythme des tambours et des chants, une poignée de fidèles vient se recueillir à la tombée du jour. »



À LIRE

Inde, 365 us et coutumes,
par Isabelle de Peuffelhoux
et Shivaji Rao Holkar,
éditions du Chêne, 14,90 €



À LIRE

Inde du Nord,
Lonely Planet,
édition janvier 2012, 28 €

La Narmada, fleuve sacré

Peut-être est-ce dû à son nom qui, en hindi, signifie « demeure de Shiva », Mahesh étant l'une des multiples appellations du dieu de la trinité hindoue ? À moins que cela ne provienne de son emplacement sur les bords de la Narmada, l'un des cinq fleuves sacrés du pays qui coule d'est en ouest et marque la division naturelle entre l'Inde du Nord et l'Inde du Sud ? Il serait même plus sacré encore que le Gange puisque, selon la légende, c'est dans ses eaux que la déesse-fleuve Ganga vient se purifier sous les traits d'une vache noire. Du reste, la Narmada est, elle aussi, divinisée, comme l'a si joliment conté l'écrivain Gita Mehtai. Dans la mythologie hindoue, elle est la fille de Shiva : alors que le dieu destructeur des mondes était plongé dans une intense méditation ascétique, des ruisseaux de sueur commencèrent à s'échapper de son corps. Le flot prit ensuite la forme d'une superbe jeune vierge, si belle et si voluptueuse qu'elle parvenait à enflammer de désir les ascètes les plus accomplis. Shiva en fut si amusé qu'il lui donna le nom de Narmada qui, en sanskrit, signifie « la Charmante ».

Mais le fleuve ne séduit pas seulement les sâdhu, ces renonçants en quête d'absolu, au corps nu et couvert de cendres qui ne vivent que de la mendicité. Il attire également les hommes de culture. Les villes situées sur ses rives sont réputées pour la grande érudition de leurs



© David Lefranc

brahmanes. Il y a quelques milliers d'années, le sage Vyasa y rédigea l'épopée du *Mahābhārata*, tandis que plus près de nous, Rudyard Kipling s'inspira de ses paysages alentour pour son *Livre de la jungle*. Quant aux astrologues, convaincus de la faculté que posséderait la Narmada de dissiper les effets malfaisants de Saturne, ils recommandent toujours vivement à leurs consultants atteints d'épilepsie ou de dépression de se baigner dans les eaux du fleuve.

2 600 kilomètres à pied

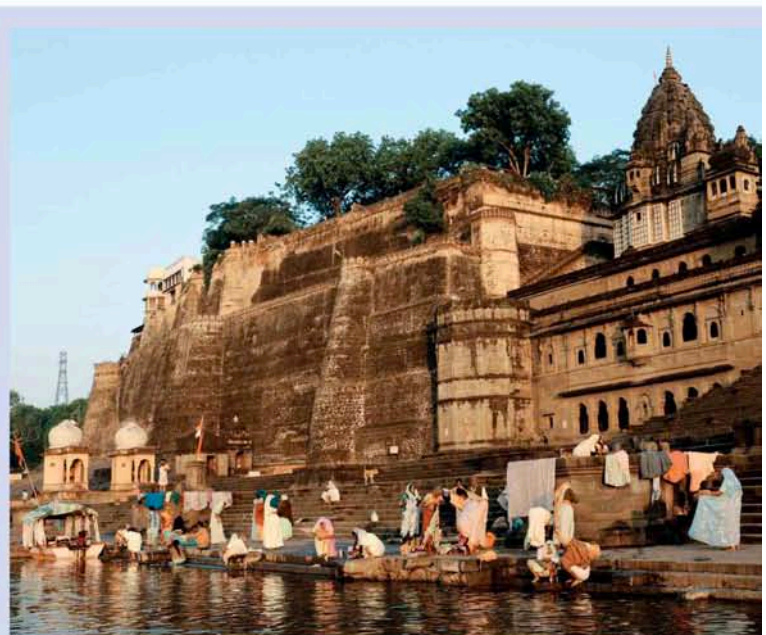
Depuis toujours, la Narmada, considérée comme immortelle, fait l'objet d'un des pèlerinages les plus sacrés de l'Inde. Le *parikrama*, ou circumambulation, de la Narmada consiste à faire le tour du cours d'eau à pied, dans le sens des aiguilles d'une montre de façon à toujours garder la divinité sur la droite. Les pèlerins longent ainsi les 1312 kilomètres de son lit, généralement depuis son embouchure dans la mer d'Arabie, dans la ville de Bharuch, État du Gujarat, jusqu'à sa source, un petit réservoir à Amarkantak, dans le Madhya Pradesh à 1000 mètres d'altitude... Avant de repartir dans le sens inverse, ce qui représente au total une marche de plus de 2 600 kilomètres! **Les pèlerins, vêtus de blanc pour honorer l'ascétisme de Shiva, sont généralement d'âge avancé.** Comme les préceptes hindous le préconisent, ils ont réalisé les premières étapes de leur existence (l'enfance, l'étude et la vie de famille) et entament à présent l'âge du *vanaprastha*, c'est-à-dire le renoncement à la poursuite des biens matériels et la recherche de l'illumination personnelle. Ceux qui entreprennent ce pèlerinage ardu, qui peut durer plu-

sieurs années, le font non seulement dans le but de se laver des péchés accumulés au cours de leurs vies présentes et antérieures, grâce au pouvoir purificateur des eaux de la Narmada, mais aussi afin de développer leur endurance et d'accéder ainsi, grâce à ce *tapas*, ou pratique ascétique, à l'énergie de Shiva.

A Maheshwar, on les voit déambuler, dans leurs habits blancs et portant leur baluchon sur la tête, le long des *ghâts*, ces marches aménagées qui permettent d'accéder aux cours d'eau. C'est sur ces rives de pierre, et non dans les ruelles affairées de la ville, que plane l'âme de Maheshwar. Les femmes y battent leur linge et font sécher leurs saris, tels de grands carrés de couleur, sur la pierre grise. Les enfants plongent et s'ébattent dans ses eaux indigo, sous le regard imperturbable de quelques vaches sacrées et de chèvres égarées qui flânent parmi les passants. De jeunes amoureux se promènent à l'ombre des margousiers et des bougainvilliers, bercés par le ronronnement des bacs à moteur qui croisent sur le fleuve. En face, des champs de bananiers et de coton s'étendent à perte de vue, tandis qu'au beau milieu de la rivière trône un minuscule temple dédié à Shiva où, au rythme des tambours et des chants, une poignée de fidèles vient se recueillir à la tombée du jour.

L'héritage d'Ahilyabai Holkar

Est-ce donc l'âme d'Ahilyabai Holkar, la rani qui a fait de Maheshwar la capitale de son royaume au XVIII^e siècle, qui veille sur ces lieux enchanteurs depuis des temps immémoriaux? Celle que l'on a surnommée la reine philosophe, et que l'on a comparée à Catherine II de Russie ou Elizabeth I d'Angleterre, fut une souveraine éclairée et bienveillante, dotée d'un sens élevée de la justice. Son règne, qui dura près de trente ans, fut l'un des plus stables du sous-continent indien en son temps, caractérisé par la paix, la prospérité, l'absence de famine et l'harmonie sociale.



© David Lefranc



Diplomate, la monarque privilégiait toujours la conciliation en cas de conflit. Mais elle n'hésitait pas, s'il le fallait, à prendre elle-même les armes et participer aux combats. Très pieuse, elle n'a eu de cesse de restaurer l'hindouisme, mis à mal par des siècles de domination moghole. Prodiguant dons et œuvres de charité, elle a financé la construction d'une centaine de temples, *ghâts* et *dharamsala* (refuges pour pèlerins) dans tout le pays. À Maheshwar, Devi («déesse») Ahilyabai Holkar est vénérée telle une sainte. À Ahilya Fort, la forteresse bâtie en 1601 sous le règne de l'empereur Akbar et transformée par la rani pour y installer sa cour en 1766, on peut voir un autel surmonté de son effigie ainsi que son palanquin royal, tandis que dans l'un de ses temples, un prêtre veille en permanence sur sa magnifique collection de sculptures et d'objets de culte et officie des *puja*, des cérémonies d'adoration et d'offrande, à sa mémoire. Aujourd'hui encore, la souveraine impose le respect. « *Tous ceux qui viennent en ces lieux adoptent une bonne conduite. Ils ont trop peur que Lady Holkar ne leur rende visite dans leurs rêves pour leur tirer les oreilles* », plaisante S.J. Rana, le directeur d'Ahilya Fort, transformé depuis 2001 en hôtel de charme ayant récemment intégré le réseau Relais et Châteaux. « *Durant ma carrière, j'ai voyagé aux quatre coins du pays, mais jamais je n'ai vu de demeure his-*

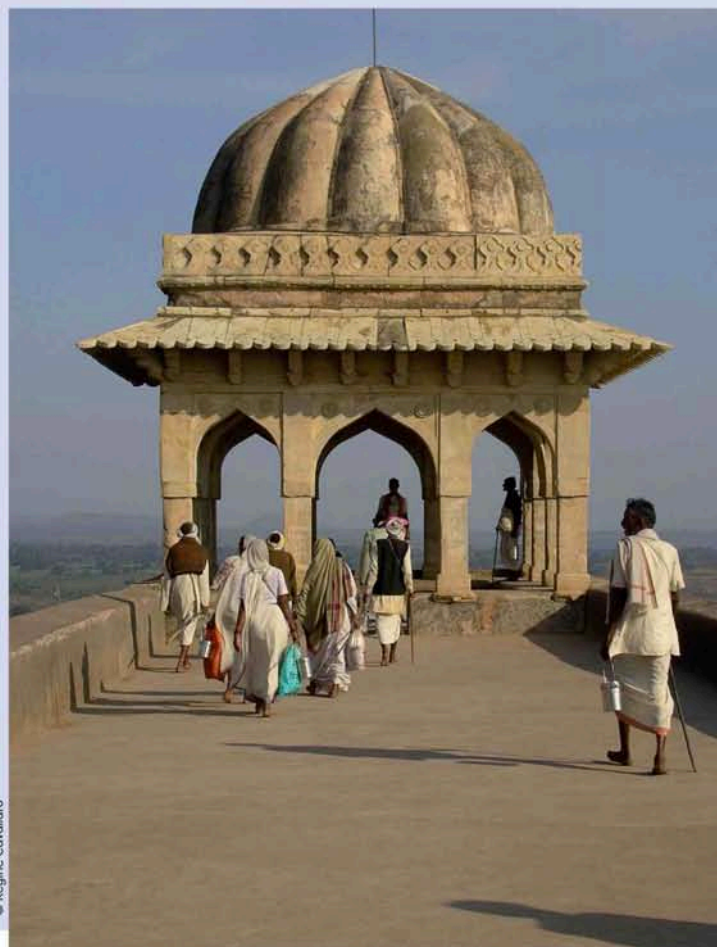
torique aussi authentique », poursuit plus sérieusement ce lieutenant-colonel de l'armée de l'air à la retraite.

Douze chambres ont été aménagées dans la citadelle qui surplombe la Narmada. Réparties dans sept bâtiments, elles comprennent même une tente de luxe, dotée d'un jardin privatif et d'un bassin d'agrément. Il y règne une atmosphère empreinte de poésie et de douce mélancolie qui n'est pas sans rappeler les heures fastes du Raj britannique. L'habitation est ce qu'on appelle une *wada*, selon l'architecture traditionnelle marathe, faite de patios à la végétation luxuriante, de fontaines et de vasques remplies de fleurs, de murs blanchis à la chaux et de piliers de bois sombre. Le maître de céans n'est autre qu'un descendant de la rani, fils du dernier maharaja d'Indore. Hôte bienveillant et éclairé, Richard Holkar a élevé l'hospitalité au rang d'art. Chaque jour, il fait dresser la table du repas dans un lieu différent, sur une terrasse dominant le fleuve, dans la cour d'un ancien temple ou au bord de la piscine... Ici, néons et autres ampoules agressives n'ont pas droit de cité. À la nuit tombée, la forteresse est illuminée par des centaines de lampes à huile et de flambeaux, ajoutant à l'atmosphère magique et intemporelle des lieux. Fin gourmet et auteur de livres de gastronomie, notamment sur la cuisine des maharajas, Richard Holkar met un point d'honneur à concocter les menus de ses convives. Bordé de citron-

niers, de frangipaniens et d'oreilles d'éléphants, le riche potager bio planté dans l'enceinte de la citadelle est une autre de ses fiertés. Fidèle à la tradition de bienfaisance initiée par son illustre ancêtre, il a également fondé la Rehwa Society, une association à but non lucratif ayant pour objectif de relancer l'activité traditionnelle du tissage à la main tout en fournissant du travail aux femmes de la ville. **Historiquement, le sari de Maheshwar est réputé dans toute l'Inde, pour sa fine étoffe mêlée de coton et de soie, sa trame en fil d'or et ses motifs inspirés des sculptures de pierre ornant les temples de la citadelle.** Alors qu'il ne restait plus que 300 tisserands en 1977, la fondation en fait vivre actuellement plus de 2000, soit presque un cinquième de la population locale. Une école, dont les professeurs ont été formés au système Montessori, a même été créée pour accueillir les enfants des tisserands.

Le temple de verre jaïn

Le reste de la petite ville de Maheshwar, qui compte quelque 30000 âmes, ressemble à bien d'autres cités indiennes : des ruelles étroites et affairées, un bazar aux échoppes colorées, une circulation dense, voire parfois anarchique, quelques très belles maisons anciennes avec leurs façades de bois traditionnelles, les habitants qui vaquent à leurs occupations... En somme, la vie s'écoule paisiblement de ce côté-ci de la Narmada. Mais Maheshwar peut aussi servir de base pour rayonner dans la région, qui offre de nombreuses possibilités d'excursion. Il y a, bien sûr, Indore, la capitale économique de l'État, située à 90 kilomètres. Elle fut longtemps le siège de la principauté gouvernée par la dynastie des Holkar, comme en témoignent les somptueux palais de la ville : le Rajwada, la résidence royale avec ses sept étages mêlant styles français, moghol et marathe, et le Lal Bagh Palace, dont le portail est une réplique exacte (mais deux fois plus grande !) de celui du palais de Buckingham de Londres, doté d'une magnifique roseraie. La ville abrite également un étonnant temple jaïn, le Kanch Mandir, aussi appelé temple de verre : du sol au plafond, des murs latéraux aux panneaux décoratifs en passant par les colonnes et les portes, l'intérieur est entièrement recouvert de mosaïques de verre multicolores et de miroirs scintillants. Construit au début du XX^e siècle par un riche homme d'affaires et bienfaiteur jaïn, l'édifice constitue l'une des principales attractions touristiques de la ville. Pour le visiter, il faut non seulement se déchausser, comme il est d'usage pour entrer dans n'importe quel temple hindou, mais également se défaire de ses ceintures ou objets de cuir : le jaïnisme, en effet, prône l'*ahimsa*, le principe de la non-violence, à l'extrême, en observant un végétarisme strict, en bannissant tout produit issu de l'exploitation des animaux et même, parfois, en portant un masque sur le nez et la



© Régine Cavallero

bouche pour éviter d'absorber malencontreusement tout insecte passant par là.

Mandu, la cité de la joie

À une heure et demie de voiture de Maheshwar, Mandu est une autre excursion indispensable. Cette cité médiévale fortifiée possède un charme tout aussi puissant, bien qu'elle ne soit pas située sur les bords de la Narmada, mais perchée sur un éperon rocheux des monts Vindhya, à 630 mètres d'altitude. Du reste, les pèlerins qui entreprennent le *parikrama* de la Narmada y font le détour pour rendre hommage au Rewa Kund, un réservoir relié aux eaux du fleuve sacré. Au XV^e siècle, Mandu était une ville florissante du sultanat de Malwa, si prospère et si raffinée qu'elle fut surnommée Shadiabad, la cité de la joie. Elle fut convoitée par de nombreux souverains, non seulement pour sa position stratégique qui en faisait un avant-poste idéal pour opérer des incursions dans le plateau du Deccan, mais aussi et surtout pour la beauté incomparable de son architecture et de sa nature environnante. Aujourd'hui, à la vue des palais, des mosquées, des mausolées et autres édifices en ruines, le visiteur n'a guère de difficulté à imaginer l'importance et la somptuosité de l'ancienne cité fortifiée dont le périmètre s'étendait sur quelque 45 kilomètres et dont la muraille comprenait pas moins de douze portes.



© Régine Cavallaro

Il suffit de parcourir l'enclave royale et son superbe Jahaz Mahal, ou palais royal, pour prendre toute la mesure du raffinement de la vie à la cour du sultan. Il a été construit durant la seconde moitié du XV^e siècle par le sultan Ghiyas-ud-Din pour accueillir son harem composé, dit-on, de 15 000 femmes. Le bâtiment, de 110 mètres de long et 15 mètres de large, domine un lac artificiel où baignent paisiblement buffles et hérons. **Les paysannes viennent y laver leurs saris, tandis qu'un jeune couple profite du charme des ruines pour y goûter un moment de tendre complicité, à l'ombre des regards indiscrets.**

Sur la route principale suivant un tracé nord-sud, la mosquée Jami Masjid trône majestueusement au-dessus du village. Bâti sur le modèle de la mosquée de Damas, l'édifice en impose par ses dimensions : reposant entièrement sur un socle de 4,6 mètres de haut, il est orné de trois dômes principaux complétés de 58 dômes plus petits, et soutenu par une forêt de piliers de pierre brute et d'arches ciselées. Juste à côté, la superbe tombe d'Hoshang Shah, entièrement recouverte de marbre blanc, est considérée comme l'un des fleurons de l'architecture afghane. Achievé vers 1440, le mausolée aurait même inspiré les architectes du Taj Mahal à Agra, bâti près de deux siècles plus tard. Autres bâtiments d'exception, le palais de Baz Bahadur et le pavillon de Rupmati constituent, indubitablement, le nec plus ultra du romantisme. D'abord pour la beauté des paysages qui les environnent : perdu dans une végétation luxuriante, le premier étale la grâce tranquille de sa splendeur passée, tandis que, du haut de sa terrasse, le second offre une vue à couper le souffle sur la plaine du Nimar. Mais aussi pour la tragique histoire d'amour de ces Roméo et Juliette indiens. Féru de musique et de poésie, le sultan de Malwa tomba éperdument amoureux d'une jeune bergère, à la voix d'or et à la beauté tout aussi prodigieuse.

Celle-ci, qui n'était pas insensible au charme du souverain musulman, accepta de l'épouser à condition qu'elle puisse voir chaque jour de son palais les eaux de la Narmada, que la belle hindoue vénérait. Ce fut chose faite : le monarque fit construire un lac artificiel, alimenté par les eaux souterraines du fleuve sacré, que Rupmati pouvait contempler du haut de son pavillon, tout comme elle pouvait observer le palais de son royal époux. Leur bonheur, toutefois, ne dura pas. Le sultanat de Malwa fut envahi par l'armée moghole de l'empereur Akbar. Lorsque la rani apprit la défaite et la fuite de Baz Bahadur, elle s'empoisonna pour ne pas tomber entre les mains de l'envahisseur et finir dans son harem...

De retour à Maheshwar, c'est sans conteste à l'heure où le soleil se couche que la promenade en bateau sur la Narmada est la plus spectaculaire. Se laisser voguer sur les flots paisibles, bercé par le son des prières et des chants qui s'échappent des temples alentour, dans une débauche de couleurs flamboyantes où le pourpre, le mauve, l'or et l'orangé viennent se mêler aux eaux éternelles et sacrées, recèle une puissante magie. C'est l'un de ces moments uniques qui restent longtemps gravés dans les pupilles et le cœur du voyageur, un moment de communion avec l'Inde ancestrale, celle des temples, des *ghâts*, des brahmines en prière et des femmes, dignes et belles, dans leurs saris chamarrés. Tandis que sur la berge, la silhouette du temple dresse ses dentelles de pierre dans une pénombre féerique, digne de l'atmosphère fantomatique et irréelle dépeinte par l'écrivain Antonio Tabucchi⁽²⁾, une grâce hors du temps vous inonde en silence. Oui, sur les rives de la Narmada, l'âme s'élève naturellement.

¹ *Narmada Sutra*, Gita Mehta, Livre de poche, 1998.

² *Nocturne Indien*, Antonio Tabucchi, 10/18, prix Médicis étranger en 1987, 10/18.

INFOS PRATIQUES

COMMENT S'Y RENDRE

www.ahilyafort.com

En avion jusqu'à Delhi ou Bombay. Prendre ensuite un vol intérieur pour Indore. Plusieurs compagnies aériennes indiennes, comme Jet Airways, proposent des vols pour Indore depuis Delhi (1 h 20) ou depuis Bombay (1 h 15). Prix moyen : 120 euros A/R env. Renseignements : www.jetairways.com Asia, spécialiste du voyage sur mesure en Asie, propose un itinéraire individuel à travers les sites sacrés du Madhya Pradesh. Renseignements : 01 44 41 50 10 ou www.asia.fr ou en agence de voyage.

OÙ DORMIR

www.ahilyafort.com